



Coin de l'ouvrier

L'IDÉAL

TROIS maçons travaillaient, enfonçant à coups redoublés leur ciseau à froid dans un massif bloc de granit. Un étranger, passant par hasard, interrogea le premier ouvrier :

“ Que faites-vous là, mon ami ? ”

— Je taille cette maudite pierre, répondit l'homme d'un ton rageur. Elle est terriblement dure, et voilà dix ans que je fais ce métier de forçat.”

L'étranger se tourna alors vers le second ouvrier :

“ Et vous ? lui demanda-t-il. ”

— Moi ? fit cet homme avec un sourire. Je travaille à trois francs l'heure. “ Pas d'argent, pas de suisse ”, dit le proverbe ; il a du bon et j'en ai fait me devise.”

Enfin le troisième ouvrier à la question de l'étranger répondit avec une grave fierté :

“ J'aide à bâtir une cathédrale ! Il m'est doux de penser que, lorsque je serai mort depuis longtemps, cette pierre que je taille sera encore là, intacte, dans la maison de Dieu et lui parlera du petit ouvrier qui l'y aura placée ! ”

Puissance de l'idéal sur notre vie ! Une idée noble s'est-elle emparée de notre âme : tout aussitôt, tel le soleil en plein midi, elle éclaire tout en nous, jusqu'à nos moindres actions, jusqu'à nos plus intimes pensées, illumine notre intelligence, réchauffe notre cœur, met de la joie et de la beauté sur tous nos actes !

Regardez ces trois ouvriers. Combien leurs trois réponses différentes sont une illustration caractéristique de trois états d'esprit des hommes vis-à-vis de leur besogne. Mais laissons les hommes de côté, mes enfants : combien ces réponses dépeignent au vif nos sentiments personnels en face de notre devoir !

Pour quelques-uns parmi nous le devoir, *quelle corvée !*

Pour d'autres, le devoir, c'est un moyen de gagner plus tard *de l'argent*.

Pour d'autres enfin, le devoir c'est *une joie !* Joie de contribuer à la diffusion de la beauté, de la richesse, du bien-être ici-bas. Joie de se perfectionner soi-même, de sentir son corps s'endurcir à la fatigue, son esprit s'aiguiser devant l'obstacle, sa volonté se fortifier à

vaincre les difficultés. Joie enfin de contribuer à glorifier Dieu en tenant sa part dans l'immense concert que lui chante toute la création.

Ah ! mes chers enfants, ne laissons jamais notre âme s'abaisser. Fermons impitoyablement notre intelligence aux pensées mesquines et vulgaires, notre cœur aux sentiments égoïstes et intéressés, notre volonté aux désirs basement matériels.

Nous sommes faits pour l'Idéal ! Notre vocation chrétienne nous appelle à regarder en haut.

Mettre de l'Idéal dans sa vie, c'est fuir délibérément et autant qu'on peut tout ce qui est laid, bas, terrestre, égoïste, mesquin. C'est mettre dans son cœur la générosité, la foi, l'ardeur, le don de soi. C'est, en un mot, mettre *du divin* dans sa vie.

Écoutez à ce sujet une légende arabe que le grand poète Alphonse de Lamartine, au siècle dernier, rapporta de son voyage en Orient.

Le roi Nemrod fit un jour comparaître devant lui ses trois fils. Il fit apporter devant eux, par ses esclaves, trois urnes scellées. La première de ces urnes était d'or, l'autre d'albâtre, la dernière d'argile.

“ Tu es l'aîné, dit le roi au plus grand de ses fils. Choisis donc le premier, parmi ces trois urnes, celle qui te paraît contenir le trésor du plus grand prix.”

L'aîné ne se le fit pas dire deux fois. Il se précipita aussitôt sur le vase d'or. Ses parois portaient écrit en lettres fulgurantes le mot EMPIRE. Il l'ouvrit : le vase était plein de sang.

“ A ton tour de choisir ”, fit le roi au cadet.

Le vase d'albâtre attira le choix de celui-ci, car en lettres d'argent on avait tracé sur ses flancs ce mot magique : GLOIRE. Il l'ouvrit et le trouva plein de la cendre des hommes qui avaient fait du bruit dans le monde.

“ Mon cher enfant, dit alors le roi en se tournant vers le plus jeune de ses fils, tu as le vase le plus précieux : les autres se sont laissés tromper par les apparences, mais toi tu as la réalité...”

Quand le plus jeune fils du roi ouvrit le vase d'argile qui était sa propriété, il s'attendait à y trouver un trésor... Le vase était vide. Seulement, au fond, le potier avait écrit le nom de DIEU.

“ Lequel de ces vases est le plus précieux ? ” demanda le roi à sa cour.